

SPÉCIAL DÉCO ET DESIGN /

Vincent Darré, l'esprit baroque **de l'hôtellerie chic**

CHEZ LE DESIGNER GILLES DEWAVRIN

ÂME ANGLAISE
ET GOÛT ITALIEN

ZOOM / Les quatre fantastiques qui veulent
rendre justice **au monde de l'art bruxellois**

ARCHITECTURE / Petites et grandes histoires
de **maisons remarquables du 19^e siècle**



Olivia Putman :

« Andrée dessinait des écrins, des lieux à habiter, à s'approprier... »



Canapé « Crescent Moon », réédition © Andrée Putman studio, 2026. Coussin « Diamant », nouvelle édition © Andrée Putman studio, 2025. Tapis « Constellation au Carré », nouvelle édition © Andrée Putman studio, 2026.

Olivia Putman, directrice artistique du Studio Putman, en ouvre un nouveau chapitre avec **la réédition de créations emblématiques de sa mère, Andrée Putman**, présentées dans une galerie parisienne et un showroom new-yorkais. S'y déploie tout le talent d'une recherche esthétique qui a marqué les années 1980.

PAR AGNÈS ZAMBONI.
PHOTOS SÉBASTIEN VÉRONÈSE SAUF MENTIONS CONTRAIRES.

Figure majeure du design français, Andrée Putman (1925-2013) a imposé une écriture épurée et audacieuse mêlant classicisme et radicalité contemporaine. En 2025, année du centenaire de sa naissance, le studio Andrée Putman a ouvert un nouveau chapitre de son histoire avec l'arrivée d'Aurélie Laure, entrepreneuse passionnée, à la tête de l'agence, et d'Olivia Putman à la direction artistique. Cette célébration se déploie à travers une programmation exceptionnelle jusqu'en décembre 2026, entre rééditions et nouvelles créations, scénographies et une présence croissante sur les grandes manifestations culturelles en France et à l'international, mais aussi, l'ouverture d'une galerie à Paris et d'un showroom à New York. Inaugurée en janvier dernier, la Galerie Andrée Putman a ouvert ses portes à l'occasion de la Paris Design Week. Situé dans le 7^e arrondissement de Paris, cet écran confidentiel, réservé aux professionnels, offre une immersion totale dans l'univers intemporel d'Andrée Putman. Olivia Putman nous raconte...

Comment est née l'idée de cette renaissance ?

Paysagiste puis impliquée dans la réhabilitation d'espaces désaffectés en ateliers d'artiste, je me suis progressivement rapprochée d'Andrée, restée à l'agence jusqu'au 2009. À son décès, en 2013, j'ai continué de suivre ses projets et j'ai créé un département archives. J'ai participé à la réalisation d'un film avec Arte, diffusé en 2023 (projeté à l'occasion de la Paris Design Week de septembre 2026, au Musée de la chasse et de la Nature), après l'exposition rétrospective dans l'Hôtel de Ville de Paris de 2010. Ces premiers événements m'ont permis de débroussailler le terrain pour élaborer un travail de fond. Il y a deux ans, j'ai cédé les entreprises et la marque, à Aurélie Laure, qui entrée, dans l'entreprise, comme stagiaire en 2013, a été ensuite promue directrice commerciale, puis CEO. Quant à moi, je reste directrice artistique du studio.

Comment choisissez-vous les modèles ?

Environ 400 créations sont répertoriées et 82 % ont déjà été matérialisées par un exemplaire. Les nouvelles éditions rendent hommage à des projets phares comme le guéridon blanc produit pour le flagship Guerlain. Nous souhaitons aussi mettre en lumière le travail d'Andrée pour le Concorde. Nous avons sélectionné une table recouverte de carrelage produite pour le créateur Jean-Paul Goude. Parmi les pièces rééditées, la table Trois Carats et Demi, des miroirs rendant hommage à la façade de l'hôtel The Putman à Hong Kong. Le premier volet des rééditions a été dévoilé à l'occasion du centenaire de la naissance d'Andrée Putman et, chaque

année, nous souhaitons ajouter de nouvelles pièces. À Art Basel Paris, du 23 au 25 octobre 2026, nous présenterons notamment une collection, créée pour le CAPC de Bordeaux, avec des étagères, et une petite console dessinée pour le Ministère des Finances.

Comment peut-on décrire le style Putman ?

Andrée prônait le mix and match et dessinait des écrans, des lieux à habiter, à s'approprier, pour exprimer le « mauvais goût ». À la recherche de l'émotion, elle combinait une armoire de famille avec des luminaires Louis XV. Son travail favorisait les dialogues de style. La couleur arrivait par le biais d'accessoires, de tableaux, d'un bouquet, de coussins. J'ai eu l'occasion de travailler sur la rénovation de l'hôtel Morgans et je n'ai rien changé. Si on peut faire cette comparaison, elle était plutôt Alaïa que Mugler. Elle appréciait aussi beaucoup l'Art déco. Alors qu'elle était encore journaliste pour le magazine l'Œil, elle a eu l'occasion de réaliser des articles pour des maisons iconiques comme celle de Pierre Chareau, à Paris. D'ailleurs, avec sa société Ecart International, créée en 1978, ma mère avait cherché à retrouver le mobilier des années 1930, comme les créations d'Eileen Grey. Pour les reproduire, elle était entrée en contact avec la nièce de cette dernière qui ne possédait que des dessins et des gouaches.

Pourquoi avoir choisi New York pour ouvrir une seconde galerie ?

New York a beaucoup compté dans sa carrière. Elle y a ouvert le premier hôtel-boutique au monde, le Morgans. Elle a d'abord rencontré le succès dans cette ville qui a été un véritable déclencheur de sa carrière. Elle y résidait 15 jours, tous les deux mois. Les Américains ont une vraie habitude de confier la décoration de leur intérieur à un(e) professionnel(le), ce qui a généré de nombreuses commandes pour aménager des appartements privés. Aux États-Unis, elle travaillait beaucoup avec les architectes et moins avec les particuliers. Il faut aussi citer son ami Didier Grumbach, avec qui elle a créé la plateforme Créateurs & Industriels, et qui lui a permis de réaliser la première boutique concept store de Paris, où elle a choisi d'accrocher des photos de Robert Mapplethorpe.

Comment sont fabriqués les modèles historiques ?

Les pièces iconiques, conçues au départ pour des projets emblématiques, sont réinterprétées dans des matières inédites et fabriquées en France par des artisans merveilleux, avec lesquels je travaille depuis longtemps. Il s'agit de petits ateliers très spécifiques garants d'un savoir-faire classique et d'excellence, notamment au niveau des techniques de placage. Chaque réédition est accompagnée d'un certificat digital de propriété et d'authenticité intégré, avec identité numérique et sécurisée par blockchain. Cette puce permettra de retracer la vie future des œuvres. C'est aussi une sécurité pour éviter les copies. L'année où nous avons sorti la fameuse chaise de Mallet-Stevens, 200 copies ont été réalisées...

andreeputman.fr